JEAN RICHEPIN 1849–1926

L’Escholier

Léger d’esprit et de pochette,
Je n’ai ni soucis, ni deniers.
Mais je sais comme on décachète
Les flacons que les taverniers
Au caveau tiennent prisonniers.
Quand gratis je m’y désaltère,
Comme les oiseaux printaniers
Mon cœur plane entre ciel et terre.

Je n’ai rien de ce qu’on achète,
Pas même un lit dans les greniers.
Mais je sais trouver ma couchette
Où la trouvent les lanterniers,
Dans les vieux fours, dans les charniers.
Parfois je me fais locataire
D’un arbre, où, loin des centeniers,
Mon cœur plane entre ciel et terre.

Souvent aussi j’entre en cachette
Chez les seigneurs mal aumôniers,
Et là je dîne sans fourchette
Aux dépens de leurs cuisiniers.
Quand ils surgissent, chicaniers,
En les tuant je les fais taire.
Pour fuir les remords rancuniers
Mon cœur plane entre ciel et terre.

Prince, à ce jeu mes jours derniers
Risquent une fin gibétaire.
Si l’on me pend, adieu paniers !
Mon cœur plane entre ciel et terre !